

## MÉDITERRANÉE, MER D'ACCUEIL: UN PARADIGME MIGRATOIRE EN MUTATION

EMMANUEL DE FRANCE  
Metropolitaine de France<sup>1</sup>

Lorsque les émissaires du Prince Vladimir, en quête d'une religion pour le peuple slave, arrivèrent à Constantinople, ils ne rencontrèrent pas uniquement une expérience religieuse, mais c'est le mystère de toute une ville qui se déployait devant leurs yeux. Et quelle ville? En grec, Constantinople est communément qualifiée comme étant «La Ville». Dès lors, une telle séquence historique nous invite-t-elle à réfléchir non seulement sur l'identité même des villes dans leur inscription urbaine, mais aussi sur leur dimension centripète d'attraction et donc de vecteur circulatoire. En effet, la circulation des hommes, des idées et des biens demeure une constante de la réalité méditerranéenne. La «*mare*» est dite «*nostrum*», elle nous appartient aussi bien que nous lui appartenons. Les villes sont autant pôles d'attraction que la mer Méditerranée constitue le théâtre, voire le support, de tout mouvement.

Cependant, les inégalités existant de part et d'autre du bassin méditerranéen, ainsi que les différentes reconfigurations géopolitiques, notamment du monde arabe, ont généré la constitution de nouveaux flux migratoires en direction de l'Europe. Des navires du désespoir font fréquemment naufrage sur les côtes italiennes de l'île de Lampedusa. L'heure est aujourd'hui à l'urgence humanitaire. Or l'approche sécuritaire envisagée par les États limitent trop souvent l'action pérenne que l'accueil des plus faibles semblerait nécessiter. En d'autres termes, la dignité humaine, car c'est bien de cela dont il s'agit lorsque l'on traite d'immigration et notamment d'immigration en contexte de conflit armé, la dignité humaine peut-elle être soumise

---

<sup>1</sup> Le texte reproduit ici est tiré d'une communication présentée dans le cadre du colloque «La Méditerranée et la ville» à Florence, le 17 mai 2011.

aux stratégies sécuritaires, si tant est qu'il soit effectivement question de sécurité? En effet, la montée des courants nationalistes à travers toute l'Europe témoigne avant tout d'un repli identitaire propre à la période de crise économique que nous traversons aujourd'hui et qui s'exprime aussi par un phénomène de résistance à la circulation, pour reprendre le cadre théorique de Jean Gottmann<sup>2</sup>. Mon propos aujourd'hui, ne consistera pas tant à développer une analyse des causes et des effets de l'immigration, mais de poser un certain nombre d'éléments devant nous permettre d'envisager la complexité de ces questions.

### *1. Pour un changement des représentations*

La première étape me semblant indispensable dans le cadre du traitement des questions migratoires et notamment dans le contexte méditerranéen dans lequel nous nous trouvons, consiste avant tout à nous efforcer de faire évoluer nos représentations à l'égard des migrants. En effet, j'évoquais précédemment les replis communautaires issus de la crise économique et des changements géopolitiques. Notre perception ô combien cloisonnée du monde, héritière de la fin de la bipolarité et de la théorie de Samuel Huntington sur le conflit des civilisations, possède un écho très important sur la manière dont nous nous représentons les flux migratoires<sup>3</sup>.

L'autre fait peur. Il est effrayant, voire presque monstrueux dans sa volonté de vouloir s'agréger à une nouvelle réalité. Or les différences, en tant qu'éléments dominant aujourd'hui l'intégration des migrants, sont objets de crispation. Au premier titre des marqueurs de la différence, l'appartenance religieuse devient un enjeu du destin inclusif ou exclusif d'une vision fragmentée de la diversité. En effet, comment intégrer alors que les communautés nationales, les sociétés sont aujourd'hui divisées contre elles-mêmes? Plutôt que de parler de conflit des civilisations, il convient davantage de suivre l'intuition développée par Jean-François Colosimo, qui insistait sur le phénomène d'implosion, «d'implosion des civilisations»<sup>4</sup>. C'est-à-dire que parallèlement aux rencontres et à l'intégration venant de l'extérieur, il convient aussi d'unifier le corps intérieur. Cette unification possède alors un sens inclusif respectueux des origines et des racines dans

<sup>2</sup> Gottmann Jean, *La politique des Etats et leur géographie*, Paris, 1952

<sup>3</sup> Huntington Samuel, *Le choc des civilisations*, Paris, 2007

<sup>4</sup> Colosimo Jean-François, *L'apocalypse russe*, Paris, 2008

la perspective d'une destinée commune. Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas ici de faire l'apologie de la vague de renouveau nationaliste dont l'Europe est aujourd'hui témoin. Il s'agit bien plus d'envisager, dans un exercice d'équilibre complexe, les points forts de la dialectique entre unité et diversité. Fondant notre propre expérience sur la réalité théologique issue du dogme de la Trinité, nous considérons qu'elle n'est possible que dans le don total de soi, mais aussi dans le «savoir recevoir».

Fort de cette expérience pouvant se traduire de différentes manières à travers d'autres religions, ces dernières ne peuvent se limiter à être le marqueur d'un entre-deux, alors qu'elles pourraient aussi bien constituer le vecteur de l'entre soi. C'est là d'ailleurs toute l'importance du dialogue interreligieux. Il permet en effet de faire évoluer les lignes et de valoriser une nouvelle vision du monde, ainsi que des actions favorisant un esprit de tolérance, luttant contre le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme. Tel était l'esprit traditionnel de cohabitation que représente la mer Méditerranée. Car comme le fait remarquer le Patriarche Œcuménique Bartholomée Ier: «La cohabitation entre chrétiens et musulmans, particulièrement dans la région de la Méditerranée, était la norme pendant plusieurs siècles. Il en résultait en une plus grande familiarité et amitié. Ce vivre ensemble a facilité les discussions et les échanges et a donné lieu à une compréhension mutuelle et à la tolérance.»<sup>5</sup>

De même, le dialogue avec le judaïsme participe lui aussi de ces fermentations méditerranéennes. Il apparaît clairement que l'entente sur les valeurs communes aux trois religions monothéistes, comme étant celles de la *mare nostrum*, ne doit pas être soumise aux considérations des seules sensibilités exclusives que nous voyons naître aujourd'hui. En effet, l'idéologie sécularisatrice de la postmodernité réveille les antagonismes bellicistes. Seul le dialogue est susceptible d'en désamorcer les causes. La question n'est pas ici de revenir à une époque qui n'est plus, mais bien de redécouvrir dans le fonctionnement traditionnel de la Méditerranée les signes d'une identité collective partagée par tous les peuples y demeurant, afin de construire un édifice commun fondé sur une même appartenance régionale. La mosaïque méditerranéenne assumée par tous constituerait un changement profond de représentations, seul capable de faire émerger les éléments d'une *traditionnalité* régionale redécouverte et inclusive.

<sup>5</sup> Patriarche Bartholomée, *A la rencontre du mystère*, Paris, 2011, p. 265

## II. *Le rôle de l'Europe en Méditerranée*

La Méditerranée est entourée de trois continents : Europe, Afrique et Asie. Dès lors, elle est, dans son identité profonde, un haut lieu d'échanges, un carrefour de rencontres. La difficulté actuelle consiste en un tropisme européen auquel participe l'instabilité des pays sur la rive sud-est de la *mare nostrum*. La mer d'huile décrite par Homère se transforme en mer de feu. Les conflits et autres révolutions le long de ses côtes méridionales forment des éléments de déstabilisation régionale, si bien que l'actualité nous rend compte du destin tragique de populations touchées par la pauvreté, le manque d'Etat et l'instabilité politique. Ces peuples déracinés cherchent en Europe la réalisation de leur espoir. Cependant, la lenteur de la réponse institutionnelle et les crispations au niveau national, alors que l'on parle de redéfinir la nature et le cadre de l'espace Schengen, sont autant de désillusions tranchant avec sa caractéristique de point de stabilisation, comme ce fut le cas au moment de la grande catastrophe d'Asie Mineure en 1923 et plus généralement tout au long du processus de fragmentation régionale, connue aussi comme la Question d'Orient, puis considérée en tant que phénomène, celui de la balkanisation.

Aujourd'hui, la Méditerranée semble moins une mer d'accueil qu'une mer d'exode dans le sens sud-nord. Et l'Europe ne répond plus aux attentes des peuples bouleversés, rompant avec ses valeurs historiques. Cette dernière question des valeurs placée dans le spectre européen ne peut être évitée si tant est qu'elle nie la rencontre originelle entre Jérusalem, Rome et Athènes, voire Alexandrie si l'on voulait être tout à fait exhaustif. Dans cette perspective, l'ouverture de l'Europe au pluralisme méditerranéen n'est pas seulement une chimère. La coexistence entre Chrétiens, Musulmans et Juifs doit être conçue dans l'affirmation de leurs traditions, seule clé d'accès à une modernité pérenne, loin des crispations identitaires. Prise dans sa perspective historique, l'Europe peut et doit jouer le rôle de ferment d'unité et de réconciliation dans l'ensemble du bassin méditerranéen, ainsi que le paradigme franco-allemand nous en convainc.

## III. *Le rôle du religieux*

Dès lors, quel rôle pour le religieux dans un contexte d'accueil et de réception, au vu des particularités de la région méditerranéenne?

Afin d'aborder au mieux cette question, il convient de revenir sur l'engagement tout à fait particulier, au cours de l'année 2010, de la Conférence des Eglises Européennes (CEC) concernant l'urgence d'une réponse adéquate à l'égard des problèmes que rencontrent les migrants<sup>6</sup>. A cet égard, la *Charte Œcuménique*, document exposant les lignes directrices de l'institution et élaborée il y a dix ans, évoquée déjà l'importance centrale d'une action précise en faveur des migrants: «Il appartient à la réconciliation de favoriser la justice sociale, dans et entre tous les peuples [...]. Nous voulons ensemble contribuer à ce que les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile soient accueillis dignement en Europe» (art.8).

Dès lors, nous ne pouvons accepter que soit violée la sainteté de la vie humaine et que la politique se fasse immorale. C'est pourquoi nous en appelons à la vigilance d'un plus grand nombre et notamment des acteurs politiques qui possèdent une place tout à fait particulière dans les mécanismes de production tout comme de réception des flux migratoires.

Consciente de l'importance d'un tel sujet dans la société contemporaine, la CEC a souhaité multiplier les initiatives en faveur d'une meilleure compréhension des phénomènes migratoires, mais aussi de sensibiliser l'ensemble des européens aux problèmes auxquels doivent faire face les candidats à l'immigration. En effet: «L'immigration est au cœur de l'agenda des Eglises Européennes». Nous pourrions tout aussi bien déclarer au lendemain du printemps arabes et à l'heure des conflits libyen et syrien, que l'immigration est au cœur de l'agenda méditerranéen.

Considérant que le trésor unique de chaque personne se trouve dans l'empreinte de Dieu laissée en nous, tout acte raciste constitue une négation de la dignité humaine et un crime contre l'Esprit Saint. Devant la recrudescence de tels actes, l'exclusion sociale des minorités nationales de Méditerranée s'est accentuée et leur besoin de protection se fait des plus accrus. L'exemple le plus prégnant reste jusqu'à, aujourd'hui, les mauvais traitements et les discriminations subis par les Roms d'Europe. En effet, devant les événements survenus en France, durant l'été 2010, concernant l'expulsion des membres de cette communauté, il est apparu indispensable que des stratégies d'intégration soient mises en place urgemment par les Etats.

---

<sup>6</sup> Cf. <http://migration2010.eu>

De manière tout à fait symptomatique, la question Rom souligne encore davantage qu'une réponse adéquate aux phénomènes migratoires est à rechercher. De plus, les caractéristiques du multiculturalisme n'ont pas encore été trouvées en Europe. A l'heure où le multiculturalisme est battu en brèche, nous ne pouvons laisser les instances politiques des différents pays européens, et encore moins les institutions européennes, se satisfaire d'un tel constat. Il est tout à fait compréhensible que l'équilibre reste très incertain entre la réception des flux migratoires, leur intégration dans le tissu social du pays et la déstabilisation interne pouvant découler d'une arrivée massive de migrants, comme c'est le cas pour les pays méditerranéens. Ainsi, le traitement des questions migratoires doit s'enraciner dans une approche avant tout circonstanciée et prenant en compte la réalité sociopolitique des pays et leur position géographique. Les pays d'Europe ne sont pas égaux devant ce phénomène et il convient de le noter. L'aide devant être apportée ne doit pas se limiter au continent Européen, elle doit être ouverte à l'ensemble du bassin méditerranéen. En effet, nous devons aussi nous attacher à lutter contre l'immigration clandestine. Car, outre la réalité tragique des personnes qui y sont soumises, des réseaux malveillants s'enrichissent sur le malheur des plus vulnérables. Ce fait est insupportable. Des solutions ont été proposées, notamment des initiatives en faveur du développement des pays émetteurs de migration. Il s'agit d'un travail de longue haleine qui ne peut aller sans une action forte et concertée à l'égard des réseaux mafieux qui en profitent et une gestion accrue des frontières. Ainsi, notre regard sur les questions migratoires ne doit pas se limiter au bassin méditerranéen, mais ouvrir le spectre de son action avec pour souci une plus grande efficacité. Cela ne pourra se faire qu'en concertation avec les acteurs religieux locaux. Car ils constituent des vecteurs d'intégration. La position médiatrice qu'ils possèdent, entre la communauté et la société, leur permet d'influer, par le biais d'une formation préalable indispensable, sur le partage du bien commun et la pérennisation de la paix sociale.

### *Conclusion*

En ouverture à ce propos, nous avons considéré la séquence historique liée à l'évangélisation de la Rousse médiévale. À travers cet exemple, il ne s'agissait pas tant d'envisager le changement d'appartenance religieuse que la capacité du phénomène circulatoire à voir émerger des synthèses

culturelles, plutôt que des oppositions bellicistes.

Dans un autre registre, l'analogie nous permet d'évoquer un élément pouvant être intéressant pour notre réflexion. Car si nous remontons aux sources de la pensée de Huntington, c'est auprès d'Oswald Spengler qu'il convient de chercher le cadre théorique à travers lequel le monde actuel est perçu<sup>7</sup>. Or à la différence de la lecture du professeur de Harvard, la tradition intellectuelle française aura su constituer un nouveau cadre, transcendant les aspects antinomiques de la diversité afin de puiser en cette dernière la puissance d'une métamorphose des cultures les unes aux côtés des autres, les unes avec les autres. Ainsi, l'intuition d'André Malraux, l'aventurier des civilisations, que les relations interculturelles n'aboutissent pas fatalement au conflit, elles sont aussi source de richesse, d'ouverture et de tolérance. Mais tout effort de métamorphose présuppose, comme le faisait remarquer à très juste titre, un autre aventurier de l'humanité, Claude Lévi-Strauss : «la coexistence de cultures offrant entre elles le maximum de diversité»<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Spengler Oswald, *Le déclin de l'occident*, Paris, 1948

<sup>8</sup> Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie Structurale*, Paris, 1996